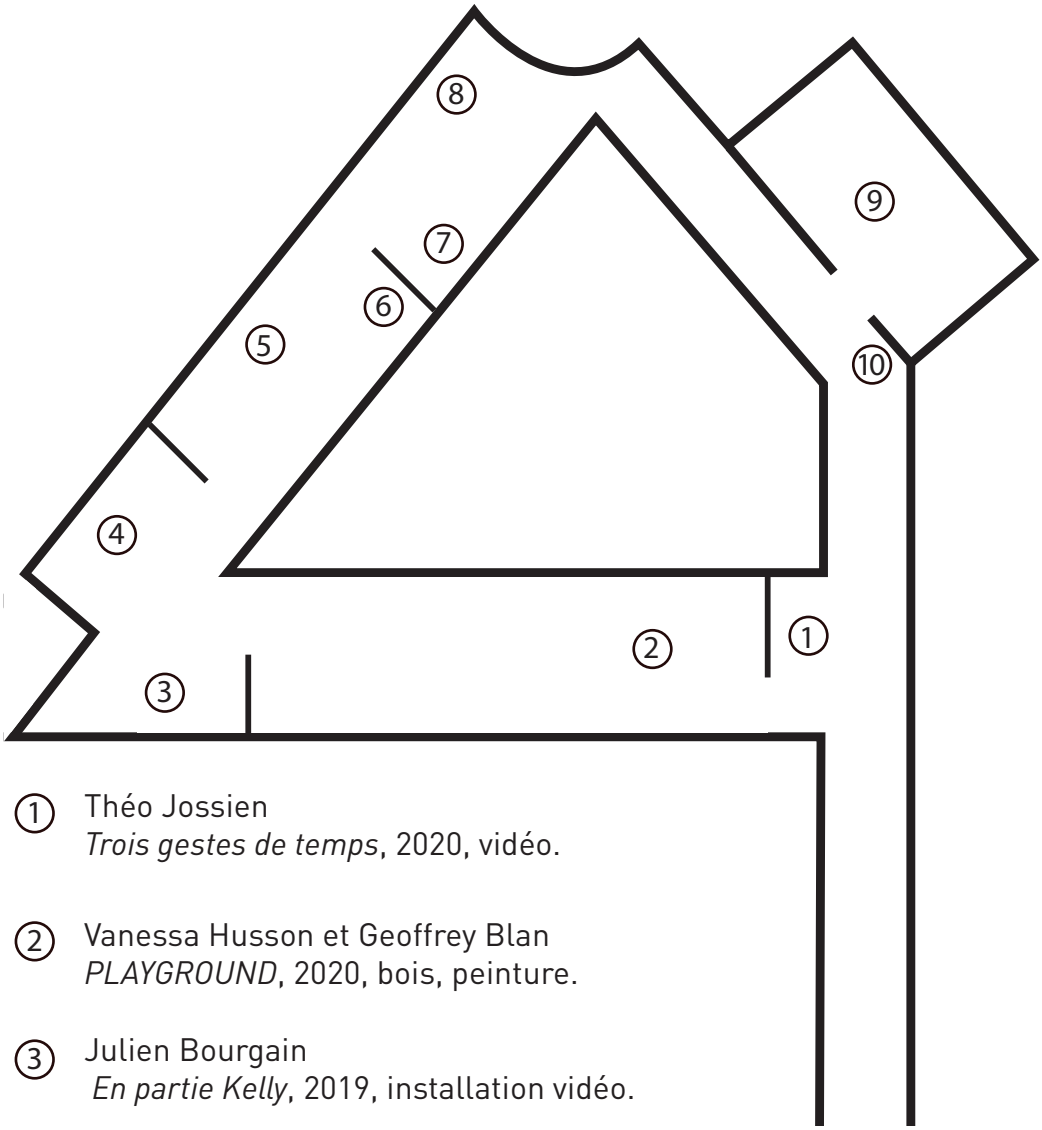
La Relève II — L'Âge du faire

Exposition
Arts-visuels

Parallèle
Festival international des pratiques émergentes

10e édition
Marseille

plateformeparallele.com



① Théo Jossien
Trois gestes de temps, 2020, vidéo.

② Vanessa Husson et Geoffrey Blan
PLAYGROUND, 2020, bois, peinture.

③ Julien Bourgain
En partie Kelly, 2019, installation vidéo.

④ Julien Carpentier
La Petite Torpille Esthétique, partie 3, 2020, Installation zbeulifiée.

⑤ Megane Brauer
L' Odyssée de Pénélope, 2018 Tapis en pompons.

⑥ Nina Sivager
Fragment de paysage Marseillais, broderie au petit point, fils de laine sur canevas Pénélope. 2019/2020

⑦ Léna Gayaud
Épée molle, 2019, tissus et mousse.

⑧ Théo Jossien
Trois gestes de temps, 2020, béton, plâtre, peinture.

⑨ Flore Saunois
*L'intervalle (présent continu),*2019, dimensions variables, vidéo, son (30', projetée en boucle), savon.

⑩ Léna Gayaud
Retable, 2019, Grès de St Amand émaillé

La Relève II

Parallèle – Pôle de production international pour les pratiques émergentes s'associe à art-cade, Coco Velten et La compagnie — lieu de création pour donner à voir, à l'issue d'un appel à projets, le travail d'artistes plasticien.ne.s en phase de professionnalisation.
À l'occasion du festival, les partenaires proposent une exposition réunissant les projets retenus autour de la thématique suivante : « L' Âge du faire ». Plus de cent projets ont été reçus et étudiés par un jury composé de :

— Aurélie Berthaut
(directrice d'art-cade, présidente de la Semaine Pop Philosophie et cofondatrice de l'Agence Collective dédiée à l'accompagnement d'artistes et à l'initiative des Ateliers Jeanne Barret)

— Lou Colombani
(directrice de Parallèle, membre des Ateliers Jeanne Barret)

— Aurélia Defrance
(commissaire d'exposition et chargée des résidences à Triangle France – Astérides)

— Gilles Desplanques
(artiste, co-fondateur de la Galerie ho et de Marseille Expos, membre des Ateliers Jeanne Barret)

— Raphaël Haziot
(coordinateur artistique à Yes We Camp)

— Paul-Emmanuel Odin
(artiste, directeur de La compagnie, lieu de création et professeur à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence)

— Abraham Poincheval
(artiste et professeur à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence)

— Élise Poitevin
(curatrice et médiatrice freelance, co-fondatrice de SISSI)

— Fred Pradeau
(sculpteur, plasticien et professeur à l'École supérieure d'art & de design Marseille-Méditerranée, membre des Ateliers Jeanne Barret)

— Xavier Rey
(directeur des musées de la Ville de Marseille)

Informations pratiques

À art-cade, galerie des grands bains douches de la Plaine
Du vendredi 17 janvier au samedi 8 février
vernissage — jeudi 16 janvier à 18:30

À La compagnie, lieu de création
Du vendredi 24 janvier au samedi 29 février
ouverture — jeudi 23 janvier de 11:00 à 19:00

À Coco Velten
Du vendredi 24 janvier au samedi 8 février
vernissage — jeudi 23 janvier à 17:00

art-cade, galerie des grands bains douches de la Plaine

Julien Bourgain

En partie Kelly, 2019, installation vidéo

"Kelly pose. Biceps, triceps, dos. Quadri, ischio, mollets. Elle sculpte son corps, toujours, et elle le montre. Kelly pose. Généreuse, puissante, sensible et bodybuildeuse queer, elle construit son image et sa pensée devant la glace, à la salle, à la mer ou au gymnase."

Julien Bourgain vit et travaille à Marseille. Diplômé de l'ESA Tourcoing (en 2016) et de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence (en 2018), il rassemble des performeu.r.se.s en petit comité ou en grand nombre, dans l'espace public ou dans des *white cube*. Les actions sont pensées en fonction du lieu dans lequel il intervient ou en fonction des participant.e.s invité.e.s à intervenir dans le cadre de ses pièces. Le va-et-vient entre vidéo et performance est un moteur formel qui lui permet de raconter des histoires tordues et festives. Il crée des situations de rencontres entre spectat.eur.rice.s et act.eur.rice.s du monde de l'art quitte à renverser les rôles, car de toute façon l'art c'est la vie, et la vie c'est l'art.

Mégane Brauer

L'Odyssée de Pénélope, 2018, tapis en pompons

"La France du n'importe quoi qui sait pas remplir un dossier parce qu'elle a peur de se tromper et de devoir tout refaire, celle qui parle plusieurs langues mais «pas les bonnes», celle à qui on demande des comptes pour avoir deux litres de lait, celle qui sait pas lire, celle qui sait pas gérer son argent parce qu'on lui prend pour le loyer, ou pour la cantine, ou pour la bagnole qui chauffe pas bien, celle qui veut pas travailler, celle qu'on veut pas travailler, celle qui ne peut plus, travailler, tellement elle est cassée. Celle à qui on donne gentiment des tunes qu'elle sait pas dépenser même quand on lui explique dix fois de pas faire n'importe quoi.
On déteste cet air qui dit qu'on est n'importe quoi et qui donne des vertiges."

Mégane Brauer vit et travaille à Marseille. Diplômée des Beaux-Arts de Besançon en 2018. Elle tente de retranscrire la force et la beauté des plus précaires, celle de la rage ou de l'auto-dérision émancipatrice et cela même dans les mécanismes qui sont censés les opprimer. Un Travail intime sur le *poorpower*.

Julien Carpentier

La Petite Torpille Esthétique, 2020, partie 3, Installation zbeulifiée

"La Petite Torpille Esthétique est une série de performances/installations pensées comme des réactions en chaîne, entre la démonstration de farces et attrapes et le spectacle de magie.
Le performeur vient, comme une sorte de chef d'orchestre, déclencher une série d'objets-actions manufacturés qui se télescopent pour former une narration dotée d'une iconographie carnavalesque : bruyante, colorée, et caricaturale.
Chaque représentation dure jusqu'à épuisement du dispositif, qui a vocation à grandir à chaque fois puisque les objets-actions des performances précédentes y sont réemployés et augmentés pour former comme une parade de plus en plus extravagante.
La Petite Torpille Esthétique fait des allers-retours entre les gestes de la scène et ceux de l'atelier, chaque objet appelant une action et chaque action suggérant la fabrication d'un nouvel objet, pour former cette entité bouffonne aux accents D.I.Y."

Julien Carpentier vit et travaille à Marseille. Diplômé de la Villa Arson (DNSEP 2018), il fait du bruit. Il compile, il arrange ; associe des objets, des actions, qu'il envoie voler contre les murs. Il joue, il rit. Il produit des intensités, il produit des ambiances. Il fait du bruit.

Léna Gayaud

Retable, 2019, Grès de St Amand émaillé

Épée molle, 2019, tissus et mousse

"Vision figée sur paysage intangible."

"L'épée, une arme vieille comme le monde, qu'on pourrait chérir, sur laquelle on pourrait se coucher, remplie, comme un doudou. Et aussi une épée défaite de sa fonction, qui ne peut pas pourfendre. Symbole d'un pouvoir que nous devons inventer."

Léna Gayaud partage son temps et son travail entre Marseille et le village médiéval de Sumène dans les Cévennes, dont elle est originaire. Diplômée des Beaux Arts de Marseille (DNSEP 2019), elle façonne en abondance des objets qu'elle détourne de leur fonction première, créant ainsi un décor archaïque, empreint de science fiction dans lequel elle peut rejouer les films et les légendes qui ont traversés son enfance.

Vanessa Husson et Geoffrey Blan

Playground, 2020, bois, peinture

"Playground s'articule entre liberté et contrainte, déclinable en petites séries de tensions entre hasard et nécessité, imagination et entendement, la transgression et la règle. Les formes qu'il offre (cubes, pavés droits, cylindres, etc...) sont manipulables à volonté par le.a spectat.eur.rice.
Ce moment de jeu et de manipulation de l'oeuvre, installée au sol est une ouverture au public : le spectateur devient acteur, en déplaçant les pièces de bois qui composent l'installation, générant un nouveau paysage, une nouvelle géographie, architecture, ou territoire.
Il est possible de voyager dans cette oeuvre, marcher dans la couleur, en éprouver les formes.
Playground est un espace, une forme, dont les contours s'adaptent à l'architecture du lieu dans lequel il est établi."

Vanessa Husson et Geoffrey Blan vivent et travaillent à Marseille. Diplômé.e.s des Beaux Arts de Marseille (DNSEP 2018 ET DNSEP 2019), ils s'intéressent tous deux à la question du paysage, de la couleur et aux formes, l'assemblage de celles-ci et l'atmosphère produite par les nuances crépusculaires.
Ces deux artistes se retrouvent le temps de la réalisation de *Playground,* une aire de jeu où le/la spectat.eur.rice est invité.e à saisir, créer, déconstruire, et recommencer.

Théo Jossien

Trois gestes de temps, 2020, béton, plâtre, peinture, vidéo

"Sculptures et vidéo : l'oeuvre est ici directement inspirée du phénomène d'érosion propre à la géologie. Trois carrés de matières identiques ont subi des déformations différentes. La vidéo propose au spectat.eur.rice des hypothèse de gestes sculpturaux d'abrasion qui viennent imprimer ces matières : la piste d'un moment de production dans lequel le rapport au temps est déformé par des phénomènes longs propre aux éléments tels que le souffle, l'eau ou le toucher."

Théo Jossien vit et travaille à Marseille. Diplômé de l'Ecole supérieur d'art d'Aix-en-Provence en 2018, il a notamment participé au printemps de l'art contemporain 2019 pour une exposition personnelle : *Ascension droite et déclinaison* ainsi qu'à l'exposition *Hypersensibles* de La compagnie, lieu de création.

Flore Saunois

L'intervalle (présent continu), 2019, dimensions variables, vidéo, son (30', projetée en boucle), savon, Vidéo d'un filet d'eau

"Vidéo, forme, et matériau concilient ici des paradoxes physiques et temporels : une vasque en savon se trouve remplie de l'eau immatérielle issue d'une vidéo, qui se déverse, à l'infini, en son sein.
Le potentiel de désintégration, de disparition de la forme que la situation suggère ne se réalise jamais. Ainsi, comme constamment "sur le point de", l'objet est plongé dans un état d'immédiateté, réceptacle d'un présent sans cesse renouvelé.
Sull'orlo – rebord immense des choses, 2019, performance, 15' « l'attente : la posture même du désir » André Gide (le soir du vernissage)
En écho à l'installation vidéo « L'intervalle (présent continu) », Sull'orlo étire et déploie des états de latence, des chutes en suspens – espaces liminaires, aux confins entre possibles et réalité."

Flore Saunois vit et travaille à Marseille. Diplômée des Écoles des Beaux-Arts de Berlin (UdK) et de Marseille (ESADMM), elle développe un travail situé au croisement de l'écriture et des arts plastiques. Au travers d'installations, pièces sonores, ou performances, elle explore la matérialité du langage, ses possibles traductions dans des formes, et son influence – réciproque – sur le réel.

Nina Sivager

Pénélope, 2019/2020, Fragment de paysage Marseillais, broderie au petit point, fils de laine sur canevas

"Cette broderie a été créée d'après une photographie prise dans les alentours de Marseille.
La grille de broderie a été générée en ligne afin de permettre d'avoir le plus de détails possible. L'âge de faire. L'âge de repenser et de reconstruire notre quotidien à travers une technique quasiment aussi vieille que l'homme. Broder des immeubles, mais surtout ceux de Marseille afin de faire écho aux récents événements que la ville a pu connaître sur l'année qui s'est écoulée, mais aussi pour permettre de regarder ces objets architecturaux d'un oeil nouveau, et peut-être leur redonner un peu de noblesse."

Nina Sivager vit et travaille à Paris. Diplômée de l'École supérieur d'art d'Aix en Provence (DNSEP 2019) ; elle explore les liens entre urbanisme, savoir-faire et beauté dans le monde contemporain dans lequel elle grandit à travers un prisme familiale et culturel. Inspirée par les écrits de William Morris et plus largement par le mouvement Art&Craft du XIXème siècle, Nina tente d'offrir une autre lecture au paysage urbain que l'on habite ainsi qu'à l'intérieur de nos habitats. Tout ceci offre un large choix d'expérimentations artistiques (installations, sculptures, tapisseries...) accompagnées de réflexions politiques et sociales en vue des enjeux contemporains de notre époque.

La compagnie, lieu de création

Arnaud Arini

Machine à tatouer, 2020

"Le projet consiste en la réalisation d'une machine à tatouer artisanale faite de matériaux récupérés dans le quartier. Celle-ci fait dix fois la taille d'une vraie machine car son but est de tatouer les murs d'exposition. La machine sera également présente dans l'espace. Apparaissant de manière fantomatique et parasitaire dans l'espace, les tatouages réalisés à même les murs proposent une réflexion sur la mémoire du quartier de Belsunce dont le nom est lié à la peste de 1720, un événement qui dans cette analogie corps vivant/architecture pose le constat de la « santé » des murs, trois cent ans plus tard."

Diplômé de la Villa Arson, Arnaud Arini vit et travaille à Marseille. Ses errances dans la ville lui ont permis de s'intéresser très tôt à la poétique des non-espaces, des lieux de passages n'appartenant à personne (parkings, usines abandonnées, centres commerciaux...). "Il me semblait alors que ces lieux, en l'absence d'humain, s'animaient. Grand consommateur de vidéo, j'ai choisi de confronter ces questionnements à l'« espace télégénique », l'espace bidimensionnel derrière l'écran. Je travaille l'installation et la vidéo de manière transversale. J'ai recours aux automates, au field recording vidéo ainsi qu'à la récupération d'objets en milieu urbain pour mettre en scène des espaces immersifs, désertés par l'humain et dont certains éléments deviennent acteurs de la fiction qui s'y installe. Pour la Relève, j'ai souhaité faire un pas de côté par rapport à ma pratique habituelle afin d'initier de nouvelles recherches formelles, axées sur deux thématiques récurrente dans mon travail : le recyclage d'objets récupérés dans la rue et l'analogie entre corps vivant et architecture."

Gwendal Coulon

Les fleurs n'y changeront rien, 2019

"Ma pratique de la performance puise son vocabulaire dans l'histoire de la musique, qu'elle soit populaire, classique, rock ou plus expérimentale.
Playback, citation, théâtralisation et humour
sont les outils d'une recherche sur l'évènement «concert», ses codes, son esthétique et son contexte. J'y développe une réflexion sur les enjeux performatifs qui lient le/la spectat.eur.rice et le musicien, ces interventions s'accompagnent d'accessoires que je produis : foulards, dessins, peintures, lumières, sculptures, vidéos, décors, etc. Ces objets sont activés lors des performances et trouvent ainsi leur place dans le lieu d'exposition."

La pièce *Les fleurs n'y changeront rien* est à la fois une sculpture, une peinture et un outil qui m'accompagne pour une série de performances.
La pièce activée se présente sous la forme d'un concert joué à genoux face au piano, j'y interprète un ensemble de chansons que j'ai écrites et composées. Des chansons d'amour pour la plupart."

Après des études de musique au conservatoire et à la Faculté de musicologie de Rennes puis un premier cycle à l'École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême, Gwendal Coulon intègre en 2015 l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dans les ateliers de Claude Closky et P2F. Sa pratique, qu'elle soit performance, peinture, texte, dessin, sculpture, projet éditorial, installation, vidéo est à coup sûr un pas de côté, ou plutôt un pied de nez. Ses propositions ne sont jamais véritablement pensées pour être cyniques, potaches ou déceptives mais au contraire, tendent à révéler certaines natures. Par glissements, références et détournements, il étudie les conditions de l'acte pictural et de visibilité de la peinture tout en y inscrivant des éléments poétiques.
Diplomé de l'ENSBA Paris (avec les félicitations du jury) en 2019, son travail a été montré au Crédac centre d'art contemporain d'Ivry-sur-Seine, à la galerie Air de Paris, à la galerie Thaddaeus-Ropac à Pantin, à l'Espace de l'Art Concret, à la Nuit Blanche 2016, au Palais de Tokyo, au Frac PACA, à la Tôlerie centre d'art contemporain, au Frac Champagne Ardenne, au 6b, ou encore à la galerie Jean-Collet.

Matteo Demaria

Qu'est-ce qu'un poëme perdu ?, installation éditoriale

"we are the social sculpture !... i wish to open up our understanding of life
ben kinmont, 1 990
des affiches portant la mention “poëme perdu” ansi qu'un numéro de téléphone et une adresse mail à déchirer ont été laissées dans le centre-ville de nantes.
tout message reçu par ces moyens est imprimé dans l'espace d'exposition depuis un bureau désert.
les affiches sont autant, littéralement, des poëmes perdus, qu'une manière de parasiter l'espace public et d'interpeler le regard du passant. l'ajout du numéro de téléphone et de l'adresse mail fonctionnent comme outil de vérification d'une telle "stratégie de communication" et instaurent une relation possible entre l'afficheur et le passant, qui devient alors acteur.
poser la question de la place de la poésie - et par métonymie de l'art - dans les espaces publics et signifier l'étymologie du mot poésie : poïésis, chez

platon : la cause qui, quelle que soit la chose considérée, fait passer celle-ci du non-être à l'être."

le langage existe en référence au monde ; nos mondes existent en fonction de nos langages : nos langages sont poïétiques. à partir de "mises en discussion", au double sens de parole et critique, et de l'héritage du "so-called conceptual art" (six years, 1973, lucy r. lippard) matteo demaria cherche des moyens de questionner la "poïéticité" de nos langages.
matteo demaria est né en 1994 à oxford, mais n'y a pas enseigné. il a vécu à turin, mais n'a pas travaillé chez fiat. il a vécu dans la région de genève, mais n'a pas travaillé au cern, ni aux nations unies. en juin 2019 il est diplômé des anciennes halles alstom de nantes (esbanmsn).
depuis 2018 il n'utilise plus de majuscules. depuis toujours il n'aime pas mettre de point à la fin de ses phrases...

Juliano Gil

Lutteries, 2020

"Lutteries parle de l'objet musical, les formes sont multiples et les usages aussi, si il y en a. Jouant sur l'ambiguité entre l'usuel, l'effectif, l'inutile, l'esthétique, le raté, le presque, ce projet témoigne d'un processus, d'une volonté de faire, de faire par soi même, d'essayer en tout cas. Il y aura autant de tentatives que d'intentions, le résultat forcément *do it yourself,* n'est pas important. Objets, protocoles, images, gestes et sons émergeront de ce temps d'expérimentation, tout doit y passer, tout sera consigné, on gardera tout et tout sera partagé, pour voir, ensuite on avisera. Oscillant entre détournement, adaptation, live, fiction, le but sera de jouer avec ces formes, de les faire parler, de faire de la musique finalement."

Né en 1992, Juliano Gil est un musicien / artiste plasticien francobrésilien, travaillant à Marseille. Il est diplômé de l'école supérieure d'art d'Aix-en-Provence et de l'université de Provence.
"Je me positionne autant en acteur, qu'en spectateur. Mon travail parle de musique et d'image; s'incarnant par la performance, la vidéo, sous forme d'affiches, par la création de supports d'écoutes divers, l'édition et l'installation. Je m'intéresse aux gestes, aux sons, leur réception, leur présence dans l'espace et leur durée. J'aime utiliser la répétition, l'improvisation, le détournement et la mise en scène, mettant l'accent sur la question du *live* et de l'intention."

Zixuan He

Grenadecratie, 2019

"On vit dans une époque de transition où on re-configure notre façon de vivre, notre relation à l'environnement, notre mémoire collective et notre identité. Pour appréhender cette reconfiguration, je voulais retourner aux fondamentaux : Qu'est-ce qu'on mange ? Comment traite-t-on la nourriture ? Quels sont les gestes processuels dans sa production ? Comment reconsidère-t-on notre relation à la nourriture dans une temporalité et perception spatiale nouvelle ? (par exemple en janvier à Marseille, nous consommons des avocats qui viennent du Pérou pour notre “bien-être”.)
Je veux faire parler le geste du travail agricole, et connecter notre corps avec la terre en respectant le geste des fermiers qui repiquent les plants de riz dans les champs. Je pose les grains de grenade au sol en gardant une mesure mentale de “5cm” allant de gauche à droite puis de droite à gauche, comme un boeuf marquerait des sillons dans un champ. Je reviens ensuite tracer une mesure de 5cm à l'aide de cordeaux et équerres. La répétition intense du geste dialogue avec les explosions sonores cassantes et les projections spontanées. Un rapport de pouvoir se joue dans ce dialogue des deux mesures."

Zixuan HE est née en 1990 à Kunming en Chine. Après avoir été journaliste, elle est venue en France pour poursuivre ses études en art. Elle vit et travaille actuellement entre la France et la Chine. Son travail porte sur la relation entre le moule et la forme, le transfert et la pluralité des exercices du pouvoir. Elle questionne l'espace et ses formes collectives et le geste processuel qui réunit la création artistique et la cuisine.

Maïa Izzo-Foulquier [1991 - 2019]

L'artiste Maïa Izzo-Foulquier a disparu brutalement à l'âge de 28 ans.

*F*CK ENDEMOL*, 2020

"Une multipicité d'avatars et d'identités viennent se rencontrer dans mon film *F*CK ENDEMOL*.
Parodie de casting pour une émission de télé-réalité, *F*CK ENDEMOL* est en réalité un film politique qui s'efforce de mettre au jour le racisme systémique et la perversion médiatique, aussi bien que la richesse d'une identité métissée et plurielle. Ainsi ma proposition s'ancre dans la recherche de nouveaux imaginaires identitaires dont les formes d'expression sont constamment à inventer."

Artiste transdisciplinaire activiste et féministe, Maïa Izzo-Foulquier se définissait comme non-binaire et jouait des identités féminines comme de costumes qu'elle aurait conservés dans sa garde-robe, indiquant la construction des genres. Comme de nombreu.x.ses artistes féministes, elle a choisi de puiser dans la plasticité des représentations et d'inverser les stigmates : en tant que « femme propagande », elle nous a montré que les premier.ère.s concerné.e.s sont en capacité de produire les représentations qui les définissent aux yeux de tout.e.s. Elle a ainsi procédé à un patient travail de désidentification : à travers ses différents avatars, l'artiste a rendu évidente la multiplicité des identités à l'œuvre dans chacun·e de nous.
Dans la pratique de Maïa Izzo-Foulquier, l'expérience est une condition préalable à la production d'images et de représentations. En 2017, son film *Paroles de Monelle* (tourné au Liban) était présenté au MUCEM, tandis que l'installation vidéo

Témoignages de Thell traversait l'Atlantique jusqu'au Sex Workers Films and Arts Festival de San Francisco, supervisé par Carol Leigh. Plus récemment, elle intervenait au FRAC Île de France lors de l'évènement "Nos Désirs Liquides". Porte parole du Syndicat du Travail Sexuel (STRASS), elle est également intervenue comme commissaire de l'exposition *Parental Advisory Explicit Females* lors du SNAP Festival, à Paris. Depuis 2019, elle était artiste en résidence dans les Ateliers de la Ville de Marseille.

Tina et Charly

Dialogues schématiques, 2019

"Dans la perspective de transcender le langage, Tina et Charly favorisent l'émotionnel et l'imaginaire. Ils s'inspirent du voyage en Colombie pour développer des cartographies mentales à l'esthétique épurée, qui traduisent cette envie de rendre les pensées, les mots sous un aspect plus poétique que didactique.
Une écriture qui aurait pour vocation d'échanger avec n'importe quelle autre personne, d'une culture différente, parlant une autre langue, ou juste son voisin mais sur une autre structure que les lignes ou la synthaxe, pour créer une nouvelle forme de communication.
La série des *Dialogues schématiques* comporte une trentaine de grands formats. Le processus de création s'apparente à une discussion graphique, ou chaque argument est symbolisé par une forme simple. Dans un premier temps, Tina et Charly dialoguent sur papier. Chaque toile à un thème, c'est d'ailleurs la première forme qui apparait sur le schéma, tracé en noir. Tina commence et trace ses premiers arguments en rouge. Charly lui répond en vert. Elle réplique à son tour etc... Dans certains dialogues, une personne est invité à participer; elle utilisera le bleu. Ces dessins qui se transforment ensuite en peinture, peuvent parfois poursuivre une troisième transfiguration. Certains d'entre eux ont déjà été traduits en danse, en animation ou en sculpture ."

Tina et Charly sont né.e.s dans le sud de la France, Tina a étudiés aux Beaux Arts d'Avignon pendant que Charly étudiait aux Beaux Arts de Nîmes.
Ils se rencontrent en 2016 et commencent rapidement à expérimenter la vie artistique côte à côte.
Les premiers mois, ils collaborent de temps à autre. Tina l'initie à la performance, ils filment alors leurs actions en caméra cachée dans des supermarchés, des banques ou des avenues. Ils gravitent autour du thème «élargissement des champs d'action dans l'espace public». À son tour, Charly l'emmène peindre des murs, l'invitant à connaître des lieux secrets et favorables à la pratique du *street art*, de la fresque sauvage.
Leur pratique respective, de la performance et du graffiti, seront finalement les fondements de leur processus créatif, qui puise dans le vivant et l'interactivité de la performance, et dans la structure formelle et le geste du graffiti.
En juin 2017, Tina part en Colombie, son pays d'origine maternelle. Après 3 mois, Charly la rejoint. Ils y passeront un an, hébergé.e.s la majeure partie du temps chez l'habitant. Attiré.e.s par le « réalisme magique », ils dormiront dans différentes familles indigènes telles que les Kogis, les Hamberas ou les Kofans, sur le principe de l'échange et du partage. L'observation de ces environnements singuliers fait émerger en eux une grande inspiration. Grâce à ces rencontres, ils auront l'occasion de participer à certaines cérémonies sacrées, qui contribueront à l'amélioration de leur processus créatif. Aujourd'hui basé.e.s à Marseille, Tina et Charly abordent des thêmes qui relient des pratiques ancestrales aux comportements contemporains. Il et ellle proposent ainsi un nouveau regard sur notre société.

Lucas Vidal

Quelque part dans l'aude, un dimanche matin, 2020

"Néo-Azulejos est une série en cours, de gravures de photographies de formats divers, réalisées à la graveuse laser sur du carrelage. Comme son nom l'indique, cette série est inspirée des *azulejos* portugais et espagnols. A la base, les *azulejos* présents sur les façades portugaises sont des représentations de la vie de tous les jours, d'un boulanger enfournant son pain par exemple ou simplement des motifs peints à l'email sur le carrelage. Ici, les carreaux ne sont pas peints, c'est un travail d'emaillage associé à la gravure laser qui rend lisible une image. Jusqu'à présent, les photographies réalisées restent dans l'esprit des représentations des *azulejos* « traditionels ». A la différence que ces images vernaculaires sont moins généralistes dans le sens où elles montrent des gens, des proches, dans des moments simples de vie immortalisés dans la ceramique."

Né à Béziers en 1992, Lucas Vidal fait ses études artistiques à la Villa Arson, à Nice. Après une résidence dans l'arrière pays de Grasse il s'installe dans un atelier à Marseille, ville dans laquelle il vit depuis quelques mois. L'expérimentation matériologique constitue le principal moteur de sa pratique. Allant d'un Kouros/Golem pâtissier en madeleine à des gravures de photos de ses ami.e.s sur carrelage (*série des Néo-Azulejos*), il joue sur des tempora

lités différentes et confronte des matériaux et des images qui n'ont a priori pas de raison de se rencontrer.

Yue Yuan

Client Suivant # chez Auchan # chez Monoprix

 # chez Cora # chez Picard # chez Carrefour, 2019

"Comment fait-on une sculpture aujourd'hui ? De quelle manière montre-on une sculpture ?
J'ai réalisé une série d'action dans des supermarchés en construisant une 'sculpture' furtive avec des produits achetés. Faire dans une situation urgente

est accentué dans ce projet, les sculptures représentent non seulement un jeu de construction, mais aussi l'environnement à l'entour. Les sculptures sont finalement déconstruites par des caissières, je voudrais également détourner le processus de faire et de montrer, les sculptures se transforment en un moment absurde.
C'est en effet la notion de perception spatiale qui conduit toute l'oeuvre, déployée en installations, photographies, actions et sons. Dans mon parcours, la reconstruction de l'experience urbaine est accentuée dans mes interventions sur place, le lieu évoque éventuellement un découpage de la constitution spatiale. Les images photographiques prises sur le vif procèdent par cadrage à une sélection dans l'environnement visuel actuel.
Le travail que je voudrais réaliser tisse un lien fort avec son contexte : des lieux, leurs histoires, les personnes qui les traversent sont autant d'éléments essentiels. La recherche se concentre alors sur la restitution de rapports entre dépense d'énergie et indice de production plutôt que sur la réalisation d'un produit fini."

Né en 1989 en Chine, Yue Yuan été diplômé de la Central Academy of Fine Arts en 2014, a étudié la littérature et le film à la Sorbonne Paris 3 pendant un an. Entre 2016 et 2019, il obtenu son DNSAP à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Ses oeuvres ont été exposées à Paris, Beijing et Tokyo, en 2019, l'artiste a eu le Prix Agnès b. pour l'art contemporain. En 2018 et 2020, il a été sélectionné pour le 68e Jeune Création et 65e Salon Montrouge.

Coco Velten

Arnaud Arini

Grillz, 2020

"A Coco Velten, il s'agit de réaliser un *grillz* (dentier en or ou argent, porté par les acteurs de la culture hip-hop) sur mesure pour la « bouche » d'un bâtiment, à savoir ici le porche d'entrée de Coco Velten. Cet espace est symboliquement important car il ouvre sur le quartier de Belsunce, ce qui est conséquent pour la démarche que j'entreprends. D'une part, les grillz en question sont faits d'aluminium de canettes récupérées dans le quartier puis fondues dans un four conçu pour l'occasion à Coco Velten. D'autre part, ce placement symbolique ouvre le dialogue entre l'art, l'architecture et le quartier. L'œuvre entre en écho par exemple avec les poutrelles de soutien et les « attèles » en métal le long des immeubles vétustes à l'entrée de la rue de la Joliette, que l'on peut voir à leur tour comme des « bagues d'appareil dentaire ». "

Diplômé de la Villa Arson, Arnaud Arini vit et travaille à Marseille. Ses errances dans la ville lui ont permis de s'intéresser très tôt à la poétique des non-espaces, des lieux de passages n'appartenant à personne (parkings, usines abandonnées, centres commerciaux...). "Il me semblait alors que ces lieux, en l'absence d'humain, s'animaient. Grand consommateur de vidéo, j'ai choisi de confronter ces questionnements à l'« espace télégénique », l'espace bidimensionnel derrière l'écran. Je travaille l'installation et la vidéo de manière transversale. J'ai recours aux automates, au field recording vidéo ainsi qu'à la récupération d'objets en milieu urbain pour mettre en scène des espaces immersifs, désertés par l'humain et dont certains éléments deviennent acteurs de la fiction qui s'y installe. Pour la Relève, j'ai souhaité faire un pas de côté par rapport à ma pratique habituelle afin d'initier de nouvelles recherches formelles, axées sur deux thématiques récurrente dans mon travail : le recyclage d'objets récupérés dans la rue et l'analogie entre corps vivant et architecture."

Nina Sivager

Étendard en béton #6

"Le béton, paysage urbain de notre société auquel nous ne prêtons pratiquement plus d'attention, peut être froid, mais aussi élégant et noble. L'étendard en béton est un objet sculptural faisant écho à l'intérieur et à l'extérieur de nos habitats. Empreintes, textiles et objets décoratifs incrustés, l'étendard en béton affirme un renouveau. Beauté, décoratif, des aotions que l'artiste essaie d'appliquer à cet objet lourd mais élégant. L'incrustation de textiles fait écho aux savoir-faire qui lui sont cher et à l'aspect décoratif que l'on a tendance à écarter."

Nina Sivager vit et travail leà Paris. Diplômée de l'École supérieur d'art d'Aix en Provence (DNSEP 2019) ; elle explore les liens entre urbanisme, savoir-faire et beauté dans le monde contemporain dans lequel elle grandit à travers un prisme familiale et culturel. Inspirée par les écrits de William Morris et plus largement par le mouvement Art&Craft du XIXème siècle, Nina tente d'offrir une autre lecture au paysage urbain que l'on habite ainsi qu'à l'intérieur de nos habitats. Tout ceci offre un large choix d'expérimentations artistiques (installations, sculptures, tapisseries...) accompagnées de réflexions politiques et sociales en vue des enjeux contemporains de notre époque.

Lucas Vidal

Néo-Azulejos

"Néo-Azulejos est une série en cours, de gravures de photographies de formats divers, réalisées à la graveuse laser sur du carrelage. Comme son nom l'indique, cette série est inspirée des *azulejos* portugais et espagnols. A la base, les *azulejos* présents sur les façades portugaises sont des représentations de la vie de tous les jours, d'un boulanger enfournant son pain par exemple ou simplement des motifs peints à l'email sur le carrelage. Ici, les carreaux ne sont pas peints, c'est un travail d'emaillage associé à la gravure laser qui rend lisible une image. Jusqu'à présent, les photographies réalisées restent dans l'esprit des représentations des *azulejos* « traditionels ». A la différence que ces images vernaculaires sont moins généralistes dans le sens où elles montrent des gens, des proches, dans des moments simples de vie immortalisés dans la ceramique."

Né à Béziers en 1992, Lucas Vidal fait ses études artistiques à la Villa Arson, à Nice. Après une résidence dans l'arrière pays de Grasse il s'installe dans un atelier à Marseille, ville dans laquelle il vit depuis quelques mois. L'expérimentation matériologique constitue le principal moteur de sa pratique. Allant d'un Kouros/Golem pâtissier en madeleine à des gravures de photos de ses ami.e.s sur carrelage (*série des Néo-Azulejos*), il joue sur des temporalités différentes et confronte des matériaux et des images qui n'ont a priori pas de raison de se rencontrer.

Contacts

Parallèle

Pôle de production international pour les pratiques émergentes

Nous contacter

93, la Canebière BL9
13001 Marseille - France

Nous voir

Bureau Parallèle
Coco Velten - 16 Rue Bernard du Bois
13001 Marseille - France

Nous suivre

Site internet
plateformeparallele.com

Facebook
facebook.com/plateformeparallelemarseille/

Instagram
instagram.com/plateformeparallele/

Vimeo
vimeo.com/user7190612

Visuel © Yue Yuan

Parallèle | art-cade *galerie des gra bains douches de la Plaine | COCO VELTEN | lieu de création la compagnie,